

L'Usine Lemaire Destombes

L'usine est fondée en 1906 par Jean Lemaire, filateur de lin à Tourcoing et s'installe rue Sadi Carnot. Spécialisée dans le lin jusqu'en 1920, elle voit sa production se diversifier grâce au traitement d'autres fibres comme le chanvre. Entre 1925 et 1926, les déchets végétaux rejetés lors de la fabrication des fils et étoupes trouvent une nouvelle vie, l'usine est aménagée afin de produire de la pâte à papier avec ces résidus. La société est florissante et emploie 823 ouvriers recrutés notamment dans le bassin minier du Pas-de-Calais.

La Seconde Guerre Mondiale affecte sa production et les effectifs sont réduits de moitié. Dans les années 50, l'industrie du lin périclité et l'usine amorce inéluctablement son déclin. La production est alors diversifiée par l'introduction d'autres matières filées ce qui permet d'employer encore 684 ouvriers. Malgré cet effort, l'usine met la clé sous la porte en 1968.

En 1969, Paul Lemaire fonde avec son associé Claude Frys la Filature de Saint-André. Cette héritière se fait connaître pendant quelques années grâce à ses fils fantaisies exportés en Europe. Cependant, dès les années 80, les difficultés économiques rattrapent l'usine, obligeant à sa fermeture définitive en 1992. L'entreprise Domotex, qui produit du tissu de décoration industriel, fait alors son apparition. Elle devient, au fil des années, propriétaire de la moitié de la friche.

Aujourd'hui, l'ancienne usine textile, qui est pour l'essentiel préservée, abrite de nombreuses sociétés qui emploient plus de 400 salariés. On y trouve des activités très variées : une carrosserie automobile, des studios photo, un facteur d'orgue, un atelier d'artiste ou encore une agence événementielle. Une véritable ruche d'entreprises.



En-tête de l'entreprise en 1950

Les recherches historiques ont été assurées par le service d'aide à la gestion des archives communales et par les étudiants du Master « Archivistique et Monde du travail » de l'Université de Lille 3. Les images utilisées proviennent des collections communales de Saint-André-lez-Lille.

Le Service d'Aide à la Gestion des Archives Communales

Ce service proposé par le SIVOM Alliance Nord-Ouest depuis 2007 aux communes adhérentes est constitué de trois archivistes. Il intervient dans les mairies pour traiter les archives anciennes comme contemporaines. Il réalise également un travail de valorisation des collections patrimoniales des communes.

Nous contacter : archives@sivomano.fr

LE PATRIMOINE INDUSTRIEL DU SIVOM ALLIANCE NORD-OUEST



Notre passé industriel a un avenir !

Chacun connaît la variété et la richesse du patrimoine industriel du Nord-Pas-de-Calais. Nos paysages ont conservé de nombreuses traces de cette aventure humaine et économique.

Longtemps délaissées, voire cachées, les usines abandonnées et les friches industrielles ne demandent pourtant qu'à être valorisées, pour peu qu'on veuille bien leur reconnaître une dimension patrimoniale. Le territoire du SIVOM Alliance Nord-Ouest constitue une parfaite illustration de cet effort de valorisation.

La Deûle est depuis le Moyen Âge un axe de communication pour les hommes et les marchandises et a connu ses heures glorieuses avec le charbon triomphant et la mise aux « normes Freycinet » de son cours canalisé. Ses berges se sont transformées en espaces à forte densité industrielle. Des entreprises performantes et reconnues s'y sont implantées, portant haut la qualité des produits « made in Nord » : les Grands

Moulins de Paris à Marquette-lez-Lille, la Distillerie Clayessens à Wambrechies...

Les territoires anciennement agricoles de l'actuelle Couronne nord de Lille ont profité de l'arrivée du chemin de fer pour amorcer une conversion de leurs activités, démultiplier leurs approvisionnements et étendre leur aire commerciale. Ceci est visible dans les domaines agro-alimentaires (Grandes Malteries Modernes à Marquette), textiles (Filature Le Blan-Agache à Pérenchies) ou encore de la construction (Briqueteries à Lambersart).

Autant de sites, disparus ou abandonnés, qui réintègrent aujourd'hui la mémoire communale et trouvent leur place dans notre projet culturel de valorisation.

Cette brochure est le fruit d'un partenariat constructif entre le Service d'Aide à la Gestion des Archives du SIVOM Alliance Nord-Ouest et les étudiants du Master « Archivistique et Monde du travail » de l'Université de Lille 3.



SAINT-ANDRÉ-LEZ-LILLE

Présentation

La ville de Saint-André-lez-Lille doit en grande partie son essor à la présence de la Deûle, canalisée à l'occasion du plan Freycinet en 1879, facteur particulièrement attractif pour le développement économique. L'installation précoce de manufactures textile et de brasseries, l'arrivée du chemin de fer dès les années 1850, couplée à la construction de la ligne Paris-Dunkerque qui passe encore aujourd'hui au milieu de la ville, permettent le passage de la première à la deuxième industrialisation.

Les évolutions techniques et industrielles se concrétisent par l'exploitation de l'industrie agroalimentaire, de tissus innovants et des produits chimiques, activités permettant l'emploi de main d'œuvre et l'exportation de marchandises. Une véritable zone industrielle se constitue progressivement entre la voie ferrée et la Deûle.

Ainsi la population de Saint-André-lez-Lille augmente à chaque étape : elle compte 940 habitants en 1851, passe à plus de 2 530 âmes en 1881, et augmente régulièrement pour passer le cap des 10 000 habitants en 1962, soit à peu près autant qu'aujourd'hui.

L'aménagement d'une nouvelle gare et d'une gare de marchandises au début du XX^e siècle explique cette expansion, mais c'est surtout le développement d'activités tournées vers l'international qui donne à la ville un véritable renouveau économique dans les années 1950 à 1960.

Le quartier Sainte-Hélène bordé par la Deûle a attiré une multitude d'entreprises et ce depuis la moitié du XX^e siècle : les Cheminées Peters, la société Louis Herbaut, l'entreprise Porchet Fils & Cie, l'entreprise Soud'arc, l'entreprise Delevoye, la société Minière et métallurgique de Panorroya, la distillerie porion, la malterie Boucquey, la société Hayem, la teinturerie de Sainte Hélène Adolphe Parent et Fils, la scierie Platel et la briqueterie Alphonse Delcourt et Fils.

Les établissements Kuhlmann

Frédéric Kuhlmann (1803-1881), chimiste de formation, crée en 1825 à Loos une usine de fabrication d'acide sulfurique, produit utilisé dans les industries textiles de la région lilloise pour blanchir le tissu. Les premiers flacons sortent de ces ateliers, le 17 mai 1826.

L'établissement prend de l'ampleur et s'oriente vers la production d'engrais et de colorants ; l'entreprise est pionnière dans le développement des superphosphates commercialisés comme fertilisants à destination des producteurs de betteraves à sucre. En 1829, les établissements Kuhlmann sont fondés et ouvrent une seconde usine à La Madeleine en 1847. Ils achètent une autre entreprise située sur l'autre rive de la rivière à Saint-André en 1852. Les deux usines longeant la Deûle et comprenant plus de 50 000 m² de bâtiments sont réunies sur sept hectares entre La Madeleine, Saint-André et Marquette, en 1854. Elles emploient 850 ouvriers.

A sa mort en 1881, l'héritage de M. Kuhlmann demeure au sein de la bourgeoisie industrielle du Nord grâce à une stratégie maritale efficace. On retrouve les familles qui ont bâti leur fortune dans le sucre (Raguet, Béghin), le textile (Agache), la banque (Kiener) ou encore la mine. En 1913, l'entreprise occupe la 40^e place au palmarès des plus grandes entreprises françaises.

Durant la Première Guerre mondiale et suite à l'occupation du nord de la France par les Allemands, Donat Agache, petit-fils de Frédéric Kuhlmann, décide de multiplier les implantations en dehors des zones de conflits, en particulier dans l'Ouest. Ces nouvelles usines sont financées par une introduction en bourse. La part de la famille diminue, mais les descendants conservent des postes de direction. En 1924, le groupe fusionne, à la demande de l'État, avec la Compagnie nationale des matières colorantes. Avec un pétrole plus abondant et moins cher, l'entreprise s'oriente alors vers le développement des matières plastiques et des résines synthétiques.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les Établissements Kuhlmann sont, selon les exigences de l'Allemagne, absorbés avec la création d'une nouvelle société détenue majoritairement par le groupe chimique IG Farben.



Le secteur ammoniac en 1974

Dans les années 50 et 60, plus de 1 200 employés travaillent sur le site de Saint-André-lez-Lille. En 1966, les établissements Kuhlmann fusionnent avec Ugine, producteur de métaux non ferreux. Cette stratégie ne produit pas les synergies escomptées. L'échec est patent, les banquiers prennent l'entreprise en main et décident de la fusionner avec Pechiney en 1971 pour former le premier groupe industriel privé français. Mais le choc pétrolier et une succession de mauvais choix stratégiques entament l'équilibre du groupe. Sa nationalisation en 1982 scelle la fin de Kuhlmann. Le dernier représentant de la famille est alors évincé du conseil d'administration et le pôle chimie du groupe, dispersé entre ses concurrents. Kuhlmann tire définitivement sa révérence.

L'entreprise Jean Caby

L'histoire de Jean Caby débute en 1919 avec l'ouverture d'une charcuterie artisanale située rue Colbert à Lille. En 1924, son fondateur dépose la marque Hogporc avec le logo représentant un cochon traversant un cercle. La marque est spécialisée dans les jambons, saucissons, salaisons et conserves. En 1929, une usine est installée à Saint-André-lez-Lille. Durant la Seconde Guerre mondiale, l'entreprise subit des pertes matérielles dans les bombardements.

À la Libération, un renouvellement de l'outil industriel ainsi qu'un investissement technologique sont engagés. L'entreprise s'installe sur d'autres sites afin de s'agrandir et notamment à Lompret. Peu à peu, la marque se développe à l'étranger. Elle crée une société en Belgique, à Tournai. Afin d'être plus facilement identifiable à l'international, Jean Caby décide d'abandonner la marque Hogporc et de lui donner son nom. Il conserve toutefois son logo.

Dans une dynamique paternaliste, l'entreprise crée à Saint-André-lez-Lille un stade qui porte son nom. En 1966, à la mort de son fondateur, son fils, Léopold Caby lui succède et effectue un rapprochement avec le groupe Olida. En 1988, le gendre de Léopold Caby, Pierre Briet, reprend en main l'entreprise avec des cadres et décide de redevenir indépendant. Pour entériner ce nouveau cap, l'entreprise devient Jean Caby et adopte le profil du fondateur sur son nouveau logo.



Le parc automobile de Jean Caby dans les années 60

Les années 1990 sont placées sous le signe de l'investissement industriel. En 1994, une nouvelle usine est ouverte à Saint-André-lez-Lille. En 2004, l'entreprise Jean Caby est rachetée par Smithfield Foods puis intègre le groupe Aoste en 2006. En 2008, Aoste rejoint le groupe Campofrio Food Group où Jean Caby est le spécialiste des produits cuits. Enfin, en 2012, Campofrio cède 51% de Jean Caby à un investisseur franco-américain.

De nos jours, le groupe Jean Caby est présent dans quarante-cinq pays et emploie plus de 1000 salariés dont près d'un tiers sur le site de Saint-André pour une surface de 38 000m².